

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etshe et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
Aaron Ben Chímone,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Be'houkotaï, dernière section du livre de Vayikra (Lévitique), énonce les bénédictions et les malédictions qui attendent les enfants d'Israël en fonction de leur obéissance ou désobéissance aux commandements divins. Si le peuple respecte les lois de la Torah, il sera récompensé par la paix, la prospérité, et la fertilité de la terre. En revanche, s'il rejette les commandements, des malédictions s'abatront sur lui, incluant des maladies, des famines, et des invasions ennemies. La Paracha détaille également les lois relatives aux vœux et aux donations au temple. Elle se termine par une évaluation des personnes et des biens consacrés à Dieu, incluant les promesses de valeurs monétaires pour la rédemption de ces offrandes.

Dans le Chapitre 26 de Vayikra, la Torah dit :

ג/ אם-בְּחֻקְתִּי, תֵּלְכוּ; וְאֶת-מִצְוֹתֵי תְּשִׁמְרוּ, וְעֲשִׂיתֶם אֹתָם
3/ Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez

ד/ וְנָתַתִּי גְשָׁמִיכֶם, בְּעֵתָם; וְנִתְּנָה הָאָרֶץ יְבוּלָהּ, וְעֵץ הַשָּׂדֶה יִתֵּן פְּרִיָו

4/ je vous donnerai les pluies en leur saison, et la terre livrera son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit.

Le Midrach¹ rapporte sur ce verset : « "Si vous marchez selon mes lois", cela fait référence à ce que David Hamelekh a écrit : "J'ai réfléchi à mes voies et j'ai tourné mes pieds vers tes témoignages". David a dit : "Maître de l'univers, chaque jour, je pensais et disais : 'Je vais à tel endroit ou à telle maison', mais mes pieds me conduisaient aux synagogues et aux maisons d'étude". »

Ce Midrach traitant de la démarche de David nous amène à réfléchir. Les pieds sont le prolongement du corps et suivent les injonctions du cerveau. En d'autres termes, ils font ce que leur propriétaire leur demande de faire. Pourquoi David Hamelekh dissocie-t-il sa pensée de son action ? Est-ce ne serait-ce que possible ? Allons plus loin dans l'analyse. L'histoire de David témoigne qu'en tant que roi d'Israël, il ne pouvait se consacrer exclusivement à l'étude et à la prière. Durant sa vie, David a eu à gérer un peuple, à livrer bataille contre les ennemis, sans parler des problèmes personnels auxquels il a été confronté tout au long de son existence. Dès lors, comment comprendre ses propos ? À l'évidence, lors des guerres, ses pieds ne l'ont pas conduit aux lieux d'études ou de prières. À quoi fait donc réellement référence cet enseignement ?

Pour mieux appréhender le sujet qui suit, il faut nous tourner vers la fin de la vie du roi d'Israël. La Torah rapporte à ce propos un fait étonnant² :

א/ ויהמלך דוד זקן, בא בימים, וכיסהו בבגדים, ולא יחם, לו
1/ Le roi David était vieux, chargé de jours; on l'enveloppait de vêtements, sans qu'il en fût réchauffé.

ב/ ויאמרו לו עבדיו, יבקשו לאדני המלך נערה בתולה, ועמדה לפני המלך, ויתהי-לו סכנת, ושכבה בחיקה, וחם לאדני המלך
2/ Ses serviteurs lui dirent: "Que l'on cherche, pour mon seigneur le roi, une jeune fille vierge, qui se tiendra devant le roi, et aura soin de lui; elle reposera dans tes bras, et la chaleur reviendra à mon seigneur le roi."

ג/ ויבקשו נערה יפה, בכל גבול ישראל, וימצאו, את-אבישג השונמית, ויבאו אתה, למלך
3/ On chercha une belle jeune fille dans tout le

territoire d'Israël; on trouva Avichag, la Sunamite, et on l'amena au roi.

ד/ והנערה, יפה עד-מאד, ויתהי למלך סכנת ותשרתהו, והמלך לא ידעה

4/ Or, la jeune fille était fort belle. Elle devint la garde du roi et elle le servit; mais le roi n'eut pas commerce avec elle.

Avant de nous plonger dans l'étude des commentaires, analysons simplement l'incohérence de la situation. Que signifie cette impossibilité pour David de se réchauffer ? Si nous analysons le texte en première lecture, nous ne comprenons pas en quoi la présence d'une femme, aussi réchauffante soit-elle, puisse être supérieure à une grande quantité de couvertures. En termes simples, si David a froid, qu'il se couvre plus.

Les sages³ donnent une raison à l'inefficacité des vêtements sur David et expliquent qu'il s'agit d'une punition pour avoir négligé la tenue de son prédécesseur, le roi Chaoul. Cette erreur lui vaudra de perdre l'utilité des vêtements, nécessitant de trouver une autre solution. D'où le besoin de comprendre en profondeur la solution proposée visant à s'étendre aux côtés d'une femme. La Guémara⁴ souligne que David n'a pas épousé cette femme, il n'en avait pas le droit ayant déjà atteint le nombre maximum de femmes autorisées pour le roi. David et Avichag vivaient donc en situation interdite puisqu'ils cohabitaient sans être unis. Certes, ils ne connaîtront pas l'intimité conjugale comme en témoigne le verset, mais il n'en demeure pas moins qu'ils vivront en situation de « Yi'houd », à savoir d'isolement, chose interdite. Le Talmud précise par la suite que les sages ont exceptionnellement permis à David d'agir ainsi au vu de la situation. Le **Maharcha** explique cette autorisation par son objectif. S'agissant d'un cas exceptionnel, s'ajoutant au fait que David n'avait aucune intention perverse, alors, l'interdiction ici d'ordre rabbinique puisqu'Avichag n'était pas mariée, a pu être levée.

1 Vayikra Rabba, chapitre 35, paragraphe 1.

2 Mélaḥkim, chapitre 1.

3 Voir traité Brakhot, page 62b.

4 Traité Sanhédrin, page 22a.

Nous comprenons certes la situation, mais pas son fondement. Pourquoi opter pour une femme spécifiquement ? Réchauffer la pièce où David se tenait n'aurait-il pas été aussi efficace ? Plus encore, en admettant le besoin exclusif d'une femme, pourquoi ne pas réclamer la présence d'une femme avec laquelle il est déjà marié, évitant ainsi l'autorisation exclusive lui étant accordée ? La liste des détails évoqués par les versets accroît la portée de notre interrogation. Pourquoi devoir chercher dans tout Israël une jeune fille ? Au vu de ce que nous expliquent les sages, n'importe laquelle aurait pu endosser ce rôle. Pourquoi doit-elle être belle ? Cela n'est-il pas justement plus problématique qu'autre chose ? Qui plus est, elle doit être vierge, alors qu'aucune union ne sera de mise. Enfin, le texte change de langage en cours de développement. En effet, les versets évoquent la raison de cette recherche en soulignant le problème de David : « וְלֹא יָהֵם, לוֹ - *sans qu'il en fût réchauffé* ». La suite devrait donc évoquer l'idée d'un « réchauffement » venant de la femme en question et pourtant le verbe n'est pas utilisé de la sorte. Le texte emploie plutôt le mot « סִכְּוָה - *soin* ». La chaleur, elle, est évoquée comme une conséquence secondaire « וְיָהֵם לְאֵדְנֵי הַמֶּלֶךְ - *et la chaleur reviendra à mon seigneur le roi* ».

Comme à chaque fois, nous comprenons la présence d'un sujet complexe nécessitant analyse. Il nous faut donc élucider le secret du vêtement dans sa dimension profonde afin de cerner la teneur du problème auquel s'expose David.

Le **Arizal**⁵ aborde profondément l'analyse de deux des bénédictions du matin dans lesquelles nous louons Hachem de « recouvrir les dénudés » et de « donner la force à l'épuisé ». Simples en apparence, ces deux bénédictions cachent un profond secret. Le maître rappelle qu'avant de fauter, le premier homme disposait d'un habit particulier appelé « כתנות אור - *tuniques de lumière* » dans lequel étaient contenues toutes les âmes du peuple juif s'exprimant alors sans défaut. La transgression de l'ordre divin provoquera la perte de cette enveloppe de lumière, faisant régresser les âmes s'y trouvant dans une dimension où le mal les impacte. C'est pourquoi,

⁵ Cha'ar Hakavanot, page 2b, sur la bénédiction de "Hanotene laya'ef Koah".

immédiatement après leur faute, Adam et 'Hava se rendent compte de leur nudité, chose à laquelle ils ne prêtaient attention jadis tant la lumière les couvrait. Par miséricorde, le Maître du monde va leur reconstituer un vêtement à plusieurs couches. La première est une nouvelle tunique de lumière. Cette dernière n'est plus connectée à toutes les âmes, nous pourrions dire qu'il s'agit ici de la tunique de lumière propre à chacun. Cette première couche sera ensuite recouverte par une « כתנות עור - *tuniques de peau* » issue de l'aura émanant du serpent. La mystique appelle la source de cette tunique « קליפת נוגה - *Klipat Nogah* ». Il s'agit d'une source à la frontière entre le bien et le mal. Il existe donc finalement trois niveaux de revêtement. Le premier perdu lors de la faute, nécessitant la réparation des âmes du peuple juif. Un deuxième venu remplacer individuellement le premier et dont la source est pure. Et un troisième, constitué de peau, destiné à recouvrir la lumière du deuxième. Étant au contact de la lumière générée par le deuxième habit, le vêtement confectionné à partir de la « קליפת נוגה - *Klipat Nogah* » doit nécessairement exprimer les deux facettes de son origine. C'est pourquoi il dispose d'une couche interne positive et d'une couche externe négative.

C'est à ce niveau qu'intervient la pratique des Mitsvot. Ce corps extérieur constitué de peau est structuré par 248 organes en correspondance avec les 248 Mitsvot positives de la Torah. De même, il dispose de 365 nerfs en rapport avec les 365 commandements négatifs de la Torah. Au moment d'accomplir une Mitsvah positive ou de refuser de transgresser une interdiction, il faudra penser à infuser la lumière de notre action dans le membre auquel elle correspond afin de permettre l'expression sainte de cette partie de notre être. Cette façon de comprendre les choses engendre deux conséquences : le besoin impératif de pratiquer toutes les Mitsvot et la gravité de les transgresser ou de refuser leur accomplissement. En effet, partant du principe que les Mitsvot disposent la lumière dans nos organes et nerfs, l'absence d'une des Mitsvot empêche de facto l'accès à la vitalité pour une partie du corps. Plus encore, en cas de rejet d'une Mitsvah se présentant à nous ou en situation de transgression d'une interdiction de la Torah, nous renforçons l'impact de la couche extérieure de la tunique

de peau nous recouvrant et manifestons alors une plus forte expression du mal.

Le **Arizal** poursuit en dévoilant les conséquences de la pratique sérieuse des Mitsvot. Partant du statut natal où le mal a une emprise sur nous depuis notre naissance via l'existence de la couche extérieure de la « קליפת נוגה – *Klipat Nogah* », il est naturellement difficile de pratiquer les Mitsvot tant le corps semble lourd spirituellement. Un individu se renforçant contre cette nature et luttant de toutes ses forces pour la contredire afin de refouler la couche extérieure au profit de l'enveloppe intérieure, entre dans la catégorie des tsadikim. En maintenant les efforts, notre être s'imprègne sur le long terme, de sa source de vie spirituelle au point de s'y familiariser et de vivre exclusivement à son contact. L'intériorité domine alors l'extériorité au point d'exprimer naturellement les qualités de la Torah et d'y adhérer.

Il s'agit là du secret évoqué par Hachem à Moshé lors du premier échange devant le buisson⁶ :

וַיֹּאמֶר, אֱלֹהֵי-תְקַרְבֵּה לָּם; שֶׁל-נֶעְלִידָה, מֵעַל רִגְלֶיךָ--כִּי הַמָּקוֹם
אֲשֶׁר אַתָּה עוֹמֵד עָלָיו, אֲדַמָּת-קֹדֶשׁ הוּא

Il reprit: "N'approche point d'ici! Ote ta chaussure, car l'endroit que tu foules est un sol sacré!"

Le **Yé'arot Dévach**⁷ explique qu'Hachem a réclamé à Moshé de sortir du corps actuel dont il a hérité à sa naissance en Égypte afin qu'Il lui confectionne un nouveau corps compatible avec la prophétie dont il va être le réceptacle. Le **Agra déKalla**⁸ précise sur cette intervention que Moshé a échangé sa tunique de peau contre la tunique de lumière, ce revêtement profond englouti par la peau. Cette transformation lui a permis de monter dans le ciel recevoir la Torah en maintenant son corps.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons maintenant comprendre le secret des deux bénédictions dont nous parlions où nous remercions chaque matin Hachem de « *recouvrir*

les dénudés » et de « *donner au fatigué la force* ». Comme l'explique le **Arizal**, il n'existe pas d'individu dépourvu de faute. Chacun dispose de ses propres faiblesses et succombe parfois aux tentations du mal. Ces erreurs de parcours amenuisent ou retirent, en fonction de leur gravité, l'expression de la tunique de lumière au profit de la tunique de peau. C'est là, un des intérêts extraordinaires du sommeil que nos sages⁹ expliquent être un soixantième de la mort. Tout un processus accompagne notre entrée dans le sommeil, il s'agit de la récitation du Chéma avant de dormir. Le **Arizal**¹⁰ insiste sur l'importance de la Téchouva que nous devons accomplir à ce moment, en repassant le plus sérieusement possible chaque faute que nous aurions commise dans la journée. La confession et le regret que nous porterons alors à ces fautes permettront à notre âme de rejoindre les sphères supérieures durant notre sommeil. L'objectif est d'y accomplir la phrase que nous prononçons dans ce texte du Chéma du coucher¹¹ :

בְּיָדְךָ, אֶפְקִיד רוּחִי: פְּדֵית אוֹתִי יְהוָה--אֵל אֱמֶת

En ta main je confie mon esprit, tu me délivres, Hachem, Dieu de vérité.

Lors du sommeil, nous confions notre âme à Dieu et Il nous délivre. Par cela, David Hamélékh nous révèle le secret pour échapper aux forces accusatrices après notre mort. Notre montée nocturne vers le ciel via notre sincère Téchouva permet à notre âme de rejoindre sa source et d'y être régénérée. L'habit perdu par les fautes les plus graves est intégralement restitué et l'habit affaibli par les transgressions moins graves est ainsi renforcé, de sorte à revenir dans notre corps physique en ayant renouvelé notre être. C'est en vertu de ces deux interventions du Maître du monde que nous le remercions le matin en récitant les deux bénédictions :

בְּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, מְלַבֵּשׁ עַרְמִים

Béni sois-tu, Hachem notre Dieu, Roi de l'univers, qui habilie les nus.

בְּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, הַבוֹתֵן לַיְעָר כֹּהֵן

⁹ Traité Brakhot, page 57b.

¹⁰ Voir Cha'ar Hakavanot, drouché Halaïla, drouché 5, ainsi que Cha'ar Rou'ah Hakodech, page 9, anaf 4. voir également Séfer Halékoutim, sur Iyov, simane 39.

¹¹ Téhilim, chapitre 31, verset 6.

⁶ Chémot, chapitre 3, verset 5.

⁷ Drouché 10.

⁸ Béréchit, paragraphe 457.

Béni sois-tu, Hachem notre Dieu, Roi de l'univers, qui donne de la force à l'épuisé.

Ce développement nous amène à une interrogation dérangeante. Si l'expression de notre corps spirituel dépend exclusivement de la pratique de la Torah et des Mitsvot, qu'en est-il des Mitsvot que nous n'avons jamais la possibilité d'accomplir ? Il existe des commandements exclusifs à l'homme et d'autres à la femme. Certains encore sont réservés aux Cohanim. Même parmi les Mitsvot nous concernant personnellement, certaines ne sont pas nécessairement accessibles, comme par exemple la Mitsvah de donner un Guet en cas de divorce, de réaliser le Yiboum ou la 'Halitsa, qui sont des situations factuelles. Une personne n'ayant jamais divorcé ne peut par exemple pas accomplir la Mitsvah du Guet. Cela signifierait alors qu'il est impossible d'acheminer la vitalité spirituelle à l'ensemble des 248 membres et 365 nerfs composant notre être ?

Peut-être pouvons-nous répondre en nous basant sur le développement du **'Hida**¹² (bien que notre réponse va légèrement différer de la sienne). Le maître cite le Midrach¹³ : « *Et vous garderez mes commandements et les accomplirez.* » Rabbi 'Hama fils de Rabbi Hanina a dit : « *Si vous observez la Torah, je considère cela comme si vous les aviez réellement accomplis.* » Rabbi Hanina bar Pappa a dit : « *Si vous observez la Torah, je vous considérerai comme si vous vous étiez créés vous-mêmes.* » »

Si nous comprenons les propos de Rabbi 'Hama, nous peinons à saisir ceux de son père, Rabbi 'Hanina. Que signifie l'idée de « se créer soi-même » ?

Rachi¹⁴ explique le verset commenté par ces deux sages comme une injonction réclamant de s'attacher à l'étude de la Torah afin d'en pratiquer les commandements. En d'autres termes, la Torah formule ici une promesse que Rabbi 'Hama révèle : si nous mettons tout en œuvre pour sonder la Torah en espérant avec insistance pouvoir accomplir ses commandements, en attendant avec

impatience le moment où ils se présenteront à nous, alors le Maître du monde considérera notre volonté comme un acte. De fait, même les Mitsvot ne se présentant jamais à nous, comme celles réservées à certaines personnes, ou encore les Mitsvot factuelles comme le Guet, seront considérées comme réellement pratiquées. Rabbi 'Hanina étend cette affirmation à un niveau supérieur en ajoutant que l'énergie spirituelle découlant de ces lois et chargée de nourrir notre existence, sera infusée en nous de la même façon qu'elle l'est avec la pratique concrète. De sorte que nous construisons chaque élément de notre corps spirituel, nous donnons vie à nos 248 organes et 365 nerfs au point d'affirmer : « *Si vous observez la Torah, je vous considérerai comme si vous vous étiez créés vous-mêmes* », car au sens propre du terme, nous donnons vie à notre corps.

Nous pouvons maintenant revenir à la situation de David Hamelekh pour répondre à nos interrogations. **Rav 'Haïm Vital**¹⁵ explique qu'au terme de ses soixante-dix années de vie, David est quasiment parvenu à atteindre la perfection au niveau des habits spirituels dont nous parlons. Même la grave faute commise avec Batchéva lui a été pardonnée au terme d'innombrables souffrances. Une dernière faute reste pourtant à sa charge et dont la source n'est pas explicitement affirmée dans le texte, si ce n'est par l'allusion décelée par nos sages.

La Torah¹⁶ raconte que durant le temps où Chaoul poursuivait David, ce dernier a trouvé refuge dans la ville de Maone, où vivait Naval HaKarmeli, un homme riche mais méchant. Il était marié à Avigail, une femme sage et belle. David, qui fuyait Chaoul avec ses hommes, protégeait les bergers et les troupeaux de Naval sans rien demander en retour. Lors d'une fête, David envoya des messagers demander à Naval des provisions en guise de reconnaissance pour leur protection. Naval, arrogant et ingrat, insulta les messagers et refusa leur demande, commettant ainsi un crime envers le roi d'Israël et se rendant passible de mort. Furieux, David décida de punir Naval et se mit en route avec ses hommes pour l'attaquer. Avigail, apprenant cela, se hâta d'aller à la rencontre de David avec des provisions pour lui et ses hommes. Elle

12 Na'hal Kédoumim, sur le début de notre Paracha.

13 Vayikra Rabba, chapitre 35, paragraphe 7.

14 Vayikra, chapitre 26, verset 3.

15 Séfer Halékoutim, sur Mélékhim, tome 1, chapitre 1

16 Chmouël tome 1, chapitre 25.

s'excusa pour la conduite de son mari et implora David de ne pas verser de sang inutilement. Touché par la sagesse et la modestie d'Avigail, David accepta ses dons et renonça à son projet de vengeance. Plus tard, Naval mourut subitement, frappé par Dieu. Après la mort de Naval, David épousa Avigail.

En apparence, David n'a commis aucune erreur dans ce récit, seulement les sages décèlent une allusion dans le texte :

כ / וְהִנֵּה הִיא רֹכְבַת עַל-הַחֲמֹר, וַיִּרְדֹּת בְּסִתְרֵי הָהָר, וְהִנֵּה דָוִד וְאֶנְשָׁיו, יֹרְדִים לְקִרְיַתָּהּ; וְנִתְפָּגַשׁ, אִתָּהּ
20/ Or, tandis que, montée sur un âne, elle descendait par un pli de la montagne, David et ses hommes descendaient à l'opposite; et elle les rencontra.

Rav 'Haïm Vital remarque que les lettres en gras décrivant sa démarche forment le mot « ערוה - nudité ». Sur cette base, les sages enseignent¹⁷ que David a vu les cuisses d'Avichag. Le **Ben Yéhoïada**¹⁸ explique que David se trouvait distant d'Avichag qui, pour une raison donnée, a été amenée à découvrir légèrement sa cuisse. En pleine nuit et seule, elle ne craignait pas d'être vue. Seulement, le Satane a surnaturellement permis à David de voir la scène bien qu'il se trouvât très loin d'elle. L'objectif était évidemment de tenter David afin de le conduire à fauter avec la femme. David n'a pas succombé aux tentations du Satane et aucune faute n'a été commise. Cependant, la pensée ayant pénétré l'esprit de David, ne serait-ce que quelques instants, suffit pour qu'un personnage de cette envergure soit considéré coupable d'une transgression. Pour le commun des mortels, Hachem ne se serait sans doute pas comporté avec tant de minutie, mais David est si saint que le moindre égarement n'est pas laissé à l'abandon. Cela engendre donc un impact sur son habit spirituel. C'est de cette défaillance que parle le verset en mentionnant l'impossibilité pour David d'être réchauffé par un habit. Le texte connote ici un manque empêchant David de profiter de son vêtement saint et nécessitant une réparation avant de monter dans le ciel. Il lui faudra donc agir sur la pensée ayant été la source de son égarement. Il faudra alors le confronter à une femme avec

laquelle il n'aura pas le droit de s'unir afin de susciter chez lui des pensées interdites et les refouler à la seconde où elles pénètrent son esprit. Pour ce faire, il ne peut s'agir de l'une de ses femmes, mais seulement d'une tierce personne, qui plus est, elle doit être belle. C'est la raison pour laquelle le texte précise son rôle, elle est appelée « סִכְנֵת - sokhénét » car elle doit lui prodiguer un soin, celui de la faute qu'elle contribuera à supprimer. Le maître souligne que ce mot partage une racine commune avec le mot « סכנה – Sakana – danger » afin de témoigner de la procédure. C'est par le danger qu'elle représente de succomber, au niveau de la pensée ou pire, des actes, que David obtiendra les soins spirituels dont il a besoin. S'il réussit, alors « וְהָם לְאֵדְנֵי הַמֶּלֶךְ - et la chaleur reviendra à mon seigneur le roi ». Nous comprenons de fait le besoin qu'elle soit vierge, car ainsi, personne ne pourra accuser David d'avoir mal agi à son égard tant la virginité de la femme témoignera pour lui. Plus encore, il était impossible de prendre n'importe quelle femme, car il fallait déceler celle dont la nature permettrait la réparation de la faute commise sur Avigail, c'est pourquoi leurs noms sont si proches.

David termine donc sa vie en ayant supprimé la moindre trace de faute et en présentant un habit parfait pour rejoindre le ciel. Nous sommes toutefois surpris de trouver la description faite par nos sages de la mort du roi d'Israël¹⁹ : « David dit devant le Saint, béni soit-Il : "Maître du monde, fais-moi connaître, ô Seigneur, ma fin." Il lui répondit²⁰ : "C'est un décret devant Moi qu'on ne fait pas connaître la fin de la vie d'un être humain." [David dit :] "La durée de mes jours, quelle est-elle ?" Il lui répondit : "C'est un décret devant Moi qu'on ne fait pas connaître la durée de vie d'une personne." [David dit :] "Et que je sache ce que je cesse d'être." Il lui répondit : "Tu mourras un jour de Chabbat." [David dit :] "Pourrais-je mourir Dimanche ?!" Il lui répondit : "Le règne de ton fils Chlomo sera déjà arrivé, et un règne ne touche pas à un autre, même pas d'un cheveu." [David dit :] "Que je meure la veille de Chabbat ?" Il lui répondit : "Car un jour dans Tes parvis vaut mieux que mille ailleurs" – pour Moi, un

17 Traité Méguilah, page 14b.

18 Sur cette Guémara.

19 Traité Chabbat, pages 30a et 30b.

20 Téhilim, chapitre 84, verset 11.

jour où tu t'assieds et t'occupes de la Torah vaut mieux que mille holocaustes que ton fils Chlomo offrira devant Moi sur l'autel." Chaque jour de Chabbat, David s'asseyait et étudiait la Torah toute la journée. Le jour où il devait mourir, l'ange de la mort se présenta devant lui, mais ne put le saisir car sa bouche ne cessait de réciter [la Torah]. [L'ange de la mort] dit : "Que vais-je faire avec lui ?" Il avait un jardin derrière sa maison. L'ange de la mort vint, monta et agita les arbres. David sortit pour voir. Alors qu'il montait un escalier, une marche se déroba sous lui. Il s'arrêta [de réciter] et mourut. »

Le **Ben Yohoyada**²¹ s'interroge sur la façon dont David quitte ce monde. Nos maîtres révèlent que les justes ne disparaissent pas par l'entremise de l'ange de la mort, mais par « *Néchika* » signifiant littéralement « *baiser* ». Le retrait de l'âme des justes se fait par adhésion avec le divin sans passer par les griffes du mal. Au vu de ce que nous venons de développer, nous comprenons que David exprime la plus grande des perfections, d'où notre surprise de le voir aux prises avec l'ange de la mort. C'est pour cela que le maître distingue trois catégories. Celle du commun des mortels dont la mort se fait par l'ange en question. Il existe une autre catégorie composée de six individus cités par le Talmud²² dont la mort se fait uniquement par adhésion au divin. Il s'agit d'Avraham, Yitshak, Yaakov, Moshé, Aaron et Miryam. Enfin, un dernier groupe contient tous les autres justes dont David fait partie, dont la mort se fait certes par adhésion au divin, mais elle n'est pas spontanée. L'âme ne parvient pas à quitter volontairement le corps et, dès lors, l'ange de la mort apparaît afin de susciter la crainte et de la pousser à sortir en direction du divin.

En d'autres termes, mis à part les six personnages évoqués, les tsadikim doivent se séparer de leur tunique de peau afin d'extraire la tunique de lumière et adhérer à la lueur divine. À ce titre, ils doivent scinder la partie négative émanant de la *Klipat Nogah* avant de rejoindre les sphères célestes. Cette peau est le résultat de l'interaction avec le serpent. C'est pourquoi les justes, au

travers de leur travail acharné, parviennent à recréer un corps spirituel axé exclusivement sur la partie positive de leur enveloppe corporelle, une peau sous la peau. De fait, leur mort s'aligne sur les conséquences de la faute commise avec le serpent. Au lendemain de son agression, le reptile s'est vu puni de devoir muer, de devoir reconstituer une peau avant de sortir de son ancienne enveloppe. De même, les sages doivent vivre une mue et constituer un nouvel habit, une nouvelle enveloppe avant de quitter la partie négative les entourant.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi David déclare que ses jambes le conduisaient systématiquement dans les lieux d'étude et de prière, même s'il désirait se rendre ailleurs. Il s'agit d'affirmer les conséquences évoquées par le **Arizal** pour le juste qui maintient une pratique permanente des Mitsvot, le conduisant à faire dominer l'aspect positif de la tunique de peau sur son aspect négatif. À ce niveau, la vitalité spirituelle irrigue tellement les organes internes du corps que la vie est exprimée à son plein régime, refoulant la mort proposée par le mal. D'où l'adage de nos maîtres concernant David : « דָּוִד מְלֶכֶּךָ יִשְׂרָאֵל – *David, roi d'Israël, est vivant et maintenu* » car sa mort n'a été que la séparation d'un corps défaillant avec un corps parfait. Cette perfection supprime toute source négative et assure une orientation absolue vers la sainteté, faisant dominer la nature du corps interne sur celle du corps externe. Ainsi, le corps externe suggérait à David, comme à tout autre individu, de vaquer à des occupations futiles, seulement son corps interne le conduisait spontanément vers la maison d'étude et les lieux de prière.

Cela nous permet de comprendre un dernier point. Cette dimension interne de l'enveloppe corporelle est, d'après le maître, la source de quatre racines positives émanant du tétragramme : il s'agit de la modestie, du silence, de la détestation des plaisirs du corps et de la joie authentique. À l'inverse, celui qui se laisse porter par la couche extérieure de son corps sera orienté vers les quatre sources du mal : l'orgueil, les discussions inutiles, les désirs corporels, et la tristesse. Parmi les propositions sont évoquées la joie et la tristesse, en fonction de la source se manifestant chez l'individu. En d'autres termes, le **Arizal** révèle

21 Sur cette Guémara, aux mots "Kam malakh".

22 Traité Baba Batra, page 17a.

la source profonde de la joie et du bonheur ou, 'has véchalom, de leurs antagonistes. Il s'agit d'adhérer à la lumière interne et de refouler le choix du corps externe. De la sorte, quelles que soient les souffrances de la vie, une personne est à même de ressentir la joie profonde sans être affectée par les sources extérieures. À l'inverse, une personne fixant son attention sur l'extériorité de l'enveloppe corporelle sera finalement malheureuse et courra sans cesse après le bonheur sans jamais l'atteindre. Malgré les joies que peut procurer la vie, cette personne ne trouvera jamais la joie authentique, et cherchera toujours plus sans jamais se satisfaire de ce qu'elle a.

Nous comprenons alors que David, malgré les souffrances atroces de sa vie, jugé par tous comme un mamzer que son père a renié, pourchassé par le roi Chaoul, trahi par son propre fils voulant sa mort, a malgré tout rédigé les plus belles louanges au Maître du monde. Comment scander le divin dans de telles souffrances ? Justement en étant lié à la source véritable de la joie, celle qui ne dépend pas de ce monde mais de notre connexion à une dimension infiniment plus noble et raffinée.

Comme David et tous les justes de l'histoire, à nous d'orienter notre pensée vers la source véritable et d'illuminer le monde de la joie d'être les serviteurs d'Hakadoch Baroukh Hou, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**